

“ Souffle épuisé sur une tombe,
— Pauvre tombe, dernier abri, —
Mouche sans ailes, qui succombes,
Homme, tu n'es qu'un malappris ;

Faible, dès le berceau tu pleures,
Au moment que tu fais pleurer ;
Tu veux pour toi toutes les heures
Du Temps qu'on ne fait qu'effleurer.

Sous tes faibles pieds, quand tu passes,
Tu veux fouler le pauvre autrui,
Et ton cœur que le vice enlace
Se dit encor brillant produit.

Et quand la mort, d'un air farouche,
T'appelle aux séjours inconnus,
Pas un mot ne sort de ta bouche
Pour dire que tu ne crains plus.

Tu crois pouvoir le difficile
Dans un jour d'ivresse et d'orgueil ;
Ne te trouble pas, imbécile,
Tu ne brise pas ton cercueil ;

Parfois ce cercueil, c'est la lame
Où ton pauvre corps se blottit ;
Avec ton souffle tu rends l'âme,
Puis le tourbillon t'engloutit. ”

Devant cette voix menaçante,
J'ai répondu, pauvre mortel :
“ Est-ce que mon âme est méchante
Assez pour irriter le ciel ?